

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion du baptême de l'auditoire « Liliane Balfroid »**

Namur – Campus provincial - Lundi, le 10 juin 2024

Chère Madame Balfroid,
Monsieur le Vice-Premier Ministre,
Monsieur le Député-Président, Monsieur le Député provincial,
Mesdames et Messieurs,

Quand Richard Fournaux, Député provincial à l'enseignement, m' a demandé si je voulais bien prendre la parole à l'occasion de cette cérémonie de baptême d'un auditoire, j'ai répondu *oui* et avec grand plaisir ... et ce pour participer de vive voix à cet hommage rendu à Madame Balfroid (dont le nom sera désormais indissociable de ce lieu)...et puis je me suis demandé ce que je pourrais bien dire de pertinent.

Mais il m'avait demandé de lui donner d'abord le titre de mon intervention ... je me suis donc creusé un peu les méninges ... et il en est ressorti le sujet suivant : *L'ortografe* (sans h et avec f) ... *est-elle ... ou est-il soluble dans la modernité ?*

L'économie de deux h et d'un p et l'utilisation d'un f se comprennent a priori sans problème par rapport au sujet du moment et la personnalité de Liliane Balfroid...

Par contre, le double genre utilisé pour la question nécessite peut-être quant à lui quelques explications.

L'exercice de la dictée, auquel nous a habitué Liliane Balfroid questionne bien évidemment l'orthographe mais il questionne également d'autres règles de notre langue française... comme par exemple la syntaxe , la grammaire, le genre ... justement, à ce dernier propos, notre société a fait de la réflexion sur le genre l'un de ses leitmotifs ... dans toute une série de domaines et symptomatiquement, dans celui du travail d'émancipation et de lutte contre les inégalités et les stéréotypes.

Dans un tel contexte, pourquoi devrais-je me résigner à ce que le genre de ces règles qui régissent notre langue soit quasiment à chaque fois ... féminin ?

La grammaire féminin ; la syntaxe féminin ; l'orthographe féminin ... bien que l'élision de la voyelle de l'article ne rend pas cette dernière réalité audible à la prononciation.

Dès lors pourquoi ... je repose la question, le gouverneur ... masculin que je suis, doit-il accepter que le féminin s'approprie la correcte graphie (encore un mot féminin) des mots comme si celle-ci était l'apanage des dames et que les hommes ne pouvaient s'en revendiquer ?

Il me plaît donc quant à moi cet après-midi de penser qu' « orthographe » (avec ou sans ses deux h) pourrait se rêver ... masculin, ou à la rigueur neutre (ce qui n'existe pas vraiment en français) voire épïcène ... sans que ceci ne heurte la bienséance, sans que ceci ne déstructure la langue française.

Car telle est bien la question ... pourquoi se plier à des règles ... en l'occurrence orthographiques, quand en faire l'économie nous simplifierait la vie et nous retirerait une préoccupation que d'aucuns jugent passéiste voire discriminatoire ?

La tendance actuelle de la simplification à tout crin semble emporter également nos références orthographiques : se préoccuper de savoir s'il faut redoubler ou non telle consonne, accorder ou non un participe passé ou si il n'y a pas une consonne muette à la fin de tel ou tel mot.

La prix Nobel de littérature Annie Ernaux plaide pour une évolution de l'orthographe adaptée aux usages modernes (et ce avec d'autres personnalités académiques et littéraires de Suisse, de France, de Belgique et du Canada).

Les arguments ne manquent pas : facilité, modernité, mais aussi que l'orthographe du français est une construction somme toute récente ; que Rabelais ou Montaigne avaient une orthographe qui leur était propre avant que Ricelieu ne vienne codifier tout cela. Ou encore, que l'orthographe n'est pas *la* langue mais seulement une représentation codée de celle-ci ... et dès lors, quel problème y aurait-il à changer les codes si c'est pour être plus efficace et ... plus moderne ?

Et cette modernité, ici comme ailleurs, dissout lentement ce qui semble vouloir lui résister

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Je ne prétends pas vous imposer mon opinion.

Mais moi, je l'aimais bien *ce chou, ce joujou, ce bijou que je tenais parfois sur mes genoux pour jeter des cailloux à ces vilains hiboux pleins de poux !* et j'ai l'impression que si ce moyen mnémotechnique perdait son sens avec la nouvelle modernité des pluriels, ce serait un peu de mon passé et de mon âme d'enfant que cette sacrée modernité emporterait avec elle.

Etre gouverneur, même quand on a tenté depuis 17 ans de moderniser la fonction, c'est sans doute aussi avoir au fond de ses tripes un petit côté conservateur.

Chère Liliane Balfroid, merci par votre action inlassable (et je pourrais dire inclassable ou incassable), merci de m'aider à l'assumer.

Grâce à vous et à l'auditoire qui porte désormais votre nom, chaque fois que je passerai devant sa porte ou que j'y entrerai, et cela se produit régulièrement, je me souviendrai notamment que les amandes (avec A) poussent sur les Arbres et celles avec E, sur les Essuie-glaces ... et si un jour ça ne sert plus à rien, ça me permettra toujours de payer les deux, de parfois mal les digérer, l'une et l'autre, et surtout, ça m'évitera de manger les secondes !